

C. Courtet, M. Berlan-Darqué, Y. Demarne (dir.)
Agricultures et Société
1994, coéd. Association Descartes/INRA, 307 pp.

Cet ouvrage rend compte du colloque *Agricultures et Société : pistes pour la recherche* tenu les 8, 9 et 10 février 1993 à la Villette et organisé par le ministère de l'Environnement, le ministère de l'Agriculture et de la Pêche et l'Union européenne, avec la participation des principaux organismes français de recherche et du développement en Agriculture. Le colloque a bénéficié d'une large participation professionnelle, industrielle ainsi que de chercheurs de toutes disciplines, de techniciens et de journalistes.

Plusieurs textes introduisent le débat. Le sous-titre du colloque *Piste pour la recherche* s'adresse directement à la recherche agronomique. Le ministère de la Recherche constate que la situation économique mondiale nous contraindra à produire moins et mieux en étant plus propre et plus économe ; il a remarqué aussi que les rapprochements entre producteurs, industriels et chercheurs qui se sont opérés au sein des comités de pilotage des programmes de son ministère ont été fructueux et ont permis de traduire en objectifs de recherche pertinents les problèmes techniques, économiques et sociaux des professionnels. Il existe certes des perspectives de développement de production pour des produits non alimentaires mais M. Berlan-Darqué s'inquiète des impacts que leur caractère intensif pourrait avoir sur l'environnement. C. Courtet traite de l'agriculture et des mutations sociales et considère que l'agriculture modifiant la nature nous permet de réfléchir aux rapports parfois ambigus, de notre société contemporaine avec cette nature.

Dans une première partie intitulée *Les nouveaux défis de l'agriculture*, cette dernière est considérée comme étant dans une phase de transition, devant assurer la sécurité alimentaire tout en respectant l'environnement et les paysages, préservant les équilibres géographiques, économiques et sociaux et s'adaptant aux variations des cours mondiaux. E. Pisani pose les limites de la loi du marché au niveau mondial et considère que ce n'est plus à l'agriculture de démontrer sa capacité à nourrir la population française mais c'est à la société toute entière de dire qu'elle ne peut accepter que le territoire agricole utile se restreigne à 150 000 exploitations et que le reste soit abandonné. D'où la nécessité d'un nouvel

équilibre à trouver entre développement économique et territoire (R. Caron). B. Delpuech voit deux composantes aux logiques différentes dans le secteur de la production alimentaire communautaire, une agriculture peu liée au sol (serres quasi-fermées, élevages hors sol) et une autre au contraire liée au sol et gestionnaire d'espace, pouvant prétendre à un soutien public. Ces divers aspects sont explicités plus loin dans l'ouvrage par des articles spécialisés dans des rubriques *Environnement: questions à l'Agriculture* (Environnement et agriculture diversifiés par J.D. Van Der Ploeg ; Technologie adaptée et innovation au service d'une agriculture durable par H. Spiertz et P. Vereijken), *Comment gérer l'espace en produisant* (Paysages ruraux et activités agricoles par J. Baudry et C. Laurent ; systèmes de production extensifs, une alternative à l'abandon et à la surexploitation par C. Béranger ; Agriculture et gestion de l'espace rural, questions à la recherche et à la pratique par D. Baldock ; protection des ressources naturelles et du patrimoine au Royaume-Uni par M. Whitby).

La mondialisation des échanges est largement débattue avec montée de la concurrence entre grandes zones de production, surproduction dans les pays développés, insécurité alimentaire dans les pays en voie de développement. J.S. March (GB) traite de l'agriculture européenne après la PAC et de quelques effets pervers liés à la réduction des prix, au contrôle de l'offre, aux compensations et au gel des terres ; il considère que des bases conceptuelles et scientifiques sont nécessaires pour la protection de l'environnement et que les réformes de la PAC modifient mais ne suppriment pas les tensions existant entre les pays membres. D.E. Hathaway (USA) explique qu'après le cycle de l'Uruguay les agricultures devront s'adapter à une nouvelle concurrence ; la recherche peut y apporter son concours mais elle devra convaincre et afficher de nouvelles priorités car certains milieux agricoles font campagne pour supprimer la recherche qui a surtout contribué à augmenter la production. Une orientation globale est donnée par K. Frohberg (Allemagne) lorsqu'il note qu'à cause du déclin des prix, les agriculteurs s'intéresseront plus aux méthodes de réduction des coûts qu'à celles destinées à augmenter les rendements. En France, l'agriculture doit continuer de contribuer aux équilibres économiques et J.-F. Hervieu parle de trouver de nouveaux débouchés, de s'attaquer aux services et d'élargir le métier d'agriculteur, l'agriculteur, chef d'exploitation, technicien redevenant paysan, produisant (ou cultivant) en fonction des besoins et des attentes du pays.

Au niveau mondial, les problèmes de l'agriculture sont traités par M. Griffon (Les agricultures dans le monde), par M. Pineiro (La place des agricultures du Sud) et par G. Lafay (La place de l'agriculture dans le commerce international : perspectives à l'horizon 2000) lequel souligne que le poids des filières agro-alimentaires tend à se réduire dans le total du commerce international (-10,8% pour la période 1967-1990).

La question des nouveaux marchés est posée et des réponses ou éléments de réponses sont apportés par F. Nicolas (Adaptation des productions aux demandes alimentaires), G. Jolivet (Identification de la qualité, perspectives nationales et européennes), R. de Baynast (Le fractionnement des matières végétales à des fins alimentaires et non alimentaires) et Ch. Mercier (Recherche et compétitivité agro-alimentaire).

Dans la rubrique *Quelles agricultures ?* une interrogation majeure, souvent posée actuellement, est reprise par M. Bonnano (USA) ; dans son article intitulé *Les impacts sociaux de la recherche et du développement technologique*, il considère qu'aux Etats-Unis les écoles supérieures et les universités agricoles ont violé leur mandat selon lequel elles devaient conduire des recherches au bénéfice de petites exploitations familiales et ont développé une recherche élitiste accessible à un petit nombre. Des orientations de recherches sont données par A. Coléno et F. Grosclaude (Les productions végétales et animales de demain) et par J.-P. Décor (L'évolution de la protection des plantes) tandis que F. Sevilla questionne : quels équipements ? Pour quels futurs ? Dans leur article *Des agricultures entre filières et territoires*, B. Vissac et M. Benoit estiment que la terre, dans les pays de vieille civilisation, n'est pas seulement un facteur de production mais a une signification socio-culturelle dépassant le monde de l'agriculture et qu'au-delà des agricultures la société est en quête d'une nouvelle culture. La recherche est interpellée mais il peut y avoir des « difficultés pour les institutions et pour les chercheurs protégés par les garanties de leur statut ou pour des académies peu enclines à favoriser les audaces à la mesure des mutations sociales en cours ».

Le rôle et la place de l'agriculture dans la société constitue une partie originale de huit interventions. H. Le Bras analyse des mécanismes de désertification et de déstructuration de l'espace rural (*Les nouveaux espaces de peuplement*). M. Bourg traite des *Agriculteurs figures de modernité* victimes de la modernisation avec disjonction entre production et société risquant d'aller vers une production sans

tissu social paysan ; d'où un parallèle et des sujets de réflexion avec l'évolution du monde ouvrier : *Des professions ouvrières en crise* par R. Mouriaux. P. Mallein et B. Cautres constatent que les agriculteurs s'identifient d'un point de vue professionnel de façon très contrastée. Dans son intervention titrée *La production n'est plus l e seul impératif*, L. Guyau constate que les agriculteurs ont leur propres valeurs et leurs responsabilités d'hommes tant au sein de l'exploitation que dans l'environnement et pour M. Debatisse (*La politique agricole doit donner de l'espoir aux agriculteurs*), l'appartenance sociologique du monde agricole à un groupe social (et non pas à une classe) est très forte. B. Dockened (Suède) rappelle utilement une évidence dans son titre *Vers une agriculture durable* et G. Avolio (Italie) (*La nécessaire modernisation de l'agriculture*) considère que l'agriculteur doit continuer à faire preuve de modernité pour résoudre les problèmes d'environnement et de q ualité des produits.

Se trouve ainsi introduite la dernière partie *De nouvelles pistes pour la recherche*, qui rend compte de trois tables rondes et d'interventions de M. Sébillotte, E. Magnein, G. Paillotin et A. Grammont. La recherche a en effet été déterminante dans l'accroissement de la productivité au cours des trente dernières années. Aujourd'hui, face aux nouveaux défis auxquels l'agriculture mondiale est confrontée, la recherche doit se redéfinir, aborder les problèmes agricoles dans toutes leurs dimensions, élaborer des apports plus globaux et plus intelligibles par les acteurs, mieux répondre aux demandes des professionnels et développer des analyses prospectives.

On trouve en fin d'ouvrage une courte note sur chacun des intervenants.

R. Billard